

Mongolie- Russie, prév

La société de consommation arrive en Sibérie depuis la Chine et par train Par l'envoyé spécial de l'AFP, Andrés PEREZ A BORD DU TRANSIBERIEN, 15 août (600 MOTS).

A petite vitesse, le train entre en gare de Sverdlovsk, frontière entre l'Asie et l'Europe, et les commerçants mongols à bord ont à peine le temps de préparer leurs marchandises: des centaines de Russes envahissent les quais pour acheter des jeans, des tee-shirts et des chemises venus de Chine et introuvables ou inabordables dans les boutiques de Sibérie.

Les Russes montrent aux Mongols leurs billets de nouveaux roubles et se pressent devant les fenêtres du train pour essayer de se procurer un jean à 5.000 roubles (cinq dollars), un tee-shirt à 3.000 roubles ou un survêtement à 4.000 ou 6.000 roubles,

Ce commerce frénétique dure un quart d'heure environ et le commerçant mongol peut gagner pendant ce temps entre 30.000 et 40.000 roubles.

Quand ce "faux transibérien", composé de wagons démantibulés, est prêt à partir, une bataille rangée à coups de pierres et de bouteilles éclate de l'autre côté du train entre les descendants de Gengis Khan et des jeunes russes sans argent qui veulent mettre la main sur les marchandises.

Les Mongols, d'une forte tradition nomade et guerrière freinent leurs ardeurs, car ils savent que leur commerce est illégal en Russie. Les policiers russes interviennent et matraquent dans le train tous les commerçants qu'ils trouvent sur leur passage. Ils ne feront rien contre les voleurs.

SUIVRA

Le "transmongol", un "faux transibérien" qui couvre en quatre jours et demi les 8.000 km entre la capitale de la République de Mongolie, Oulan-Bator, et Moscou, est devenu un véritable supermarché sur rails chargé de marchandises fabriquées en Chine, à Hong-Kong ou en Corée du Sud.

les "nouveaux riches" d'Oulan Bator.

"Le transibérien est devenu un train dangereux, avec beaucoup de vols", explique à Oulan-Bator un diplomate mongol, qui déconseille depuis deux ans aux Occidentaux de prendre les convois des commerçants, qui se remplissent de dollars, roubles convertibles et vodka à mesure qu'ils s'approchent de Moscou.

"Beaucoup de ces commerçants font partie des "nouveaux riches d'Oulan-Bator", explique-t-il en faisant référence aux Mongols qui circulent en voiture de luxe dernier modèle en République de Mongolie, qui fut communiste entre 1921 et 1990 et qui figure parmi les plus pauvres du globe.

D'après les témoignages de ces pionniers du commerce post-communiste, un seul trajet dans les gares sibériennes peut rapporter environ un million de roubles (1.000 dollars), que le Mongol changera en dollars à Moscou pour pouvoir acheter à nouveau des marchandises en Chine.

1.000 dollars c'est presque le double du revenu per capita en Mongolie.

Aux frontières, les Mongols cachent à peine leur charge dans les compartiments, souvent bondés, ou dans les faux plafonds du train. A la frontière russo-mongole, un commerçant sur mille est soumis à une saisie.

Les vendeurs acceptent ce petit risque, en sachant que les douaniers russes ont un petit penchant pour les jeans et les jeux électroniques Game Boy

Dans le train, quand le voyage est avancé et la vente a été fructueuse, les Mongols se passionnent en pariant les roubles tout frais à leur jeu traditionnel, consistant à montrer à l'adversaire le doigt vainqueur: le pouce gagne sur l'index, et ainsi de suite, mais l'auriculaire gagne sur le pouce.

Ils voyagent avec des provisions de nourriture, les traditionnels morceaux de mouton bouilli bien gras dont l'odeur inonde les voitures. L'airak, boisson nationale mongole, lait de jument fermenté, pétillant et alcoolisé, coule à flots ainsi que la vodka.